



Le sacrifice chrétien

Pp 4-7



La foi chrétienne exige un « don de soi ». Pour les chrétiens, le sacrifice d'Isaac est la préfiguration du sacrifice de Jésus sur la Croix. Comme Abraham offrant son fils sur l'autel du sacrifice, Dieu livre « son fils unique, bien-aimé » pour racheter les péchés des hommes. Comme Isaac porte le bois sacrificiel, Jésus porte sa croix. **Mais alors qu'Isaac fut remplacé par un agneau, c'est Jésus qui se substitue à l'agneau du sacrifice.**



Formation des Responsables des Coopératives par la Caritas Diocesaine à Mora

Former les responsables dans divers secteurs d'activités reste un souci permanent pour la Caritas dans le diocèse de Maroua-Mokolo. A cet effet, une formation des responsables des coopératives sur leurs rôles au sein des groupes et sur leurs responsabilités et sur les outils de gestion des coopératives vient d'avoir lieu dans la paroisse Saint Paul de Mora où plus de 18 personnes ont été formées le 16 février 2024. **P.8**



Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé... Et ils suivront les pas du Ressuscité

Bien chers frères et sœurs,

Nous poursuivons le Carême, temps favorable qui nous fait communier à la passion du Christ et à sa résurrection. La nuit pascale, nous entonnerons avec une immense joie le grand Alleluia, pour chanter avec les nouveaux baptisés qui seront accueillis dans nos différentes communautés, la gloire de la résurrection de notre Seigneur. Ce sera une expérience d'exode pour eux et pour nous. Avec le triduum pascal, nous arriverons au sommet de notre temps d'entraînement qu'est le Carême. A travers les résolutions personnelles et communautaires prises, nous empruntons un chemin de conversion, de retour à Dieu comme l'enfant prodigue, un renouvellement de notre vie intérieure, pour vivre en hommes ressuscités. Car par le baptême et à chaque célébration pascale, nous faisons l'expérience de la communion à la mort et à la résurrection du Christ. C'est un appel à quitter le vieil homme avec ses convoitises. Saint Paul ne demande pas de le réparer ou de l'améliorer, mais de le quitter complètement. Quels chemins de péchés, d'entêtement spirituel allons-nous ou avons-nous quitté ? Est-ce que je perçois en moi les effets positifs du temps de Carême ? Est-ce que les autres peuvent les percevoir dans ma relation avec eux ? Les fiches pastorales du temps de carême ont été préparées pour accompagner

cette démarche de conversion personnelle et communautaire.

Toutes les célébrations pascales se déroulent dans le cadre du mémorial. Et dans le langage biblique, le mémorial a le sens non seulement du rappel mais surtout de réactualisation, de reprise de ce qui s'était passé. Durant les 3 jours saints que l'on appelle aussi le Triduum pascal (Jeudi, vendredi et samedi de la semaine sainte), nous serons introduits aux grands mystères de la vie de Jésus et de notre vie de chrétiens. Jeudi saint, nous célébrerons Jésus qui lave les pieds de ses disciples et qui donne son corps et son sang pour le salut de la multitude (Lc 22, 14-19). C'est l'acte du don total de soi qu'il accomplit, un don qui ne se reprend pas. Il se donne en obéissance totale à son Père, pour aller jusqu'au bout de son engagement de Fils de Dieu. Les prêtres surtout, mais aussi toutes les personnes consacrées se rappelleront de leur donation totale à Dieu.

Le vendredi saint, nous contemplerons la passion de Jésus, avec la liturgie de la vénération de la croix du Christ. Ce sera l'occasion de penser aux souffrances de tant d'hommes et de femmes dans le monde. Pensons plus spécialement à nos communautés chrétiennes situées le long des frontières, continuellement menacées par l'insécurité. Nous pensons également à nos frères et sœurs des régions anglophones du pays.



De son côté, ont coulé l'eau et le sang

suis la vie, je ne fais qu'un avec toi...

Le présent numéro de Vie de l'Église nous propose un dossier sur le sacrifice chrétien. C'est le lieu de rappeler la place de l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne selon la Constitution conciliaire Sacrosanctum concilium. L'Eucharistie est une grande richesse que le Christ nous a laissée. Dans ce sacrifice, il est à la fois le prêtre, l'autel et la victime. Pour le chrétien, il n'y a plus d'autre sacrifice qui tienne en dehors de celui dans lequel le Christ se donne en nourriture pour notre salut.

C'est l'occasion de renforcer la catéchèse sur l'Eucharistie dans nos communautés. ET le temps pascal est favorable.

Nous rappelons quelques événements de la vie du diocèse.

Les prêtres seront en presbyterium qui sera clôturé avec la messe chrismale le jeudi 21 mars en la Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Founangué.

Des rassemblements des jeunes sont en vue dans les zones. Nous saluons d'avance le dévouement de tous ceux qui s'occupent de l'encadrement des jeunes.

Nous souhaitons à tous une bonne montée vers Pâques.

Mgr Gilbert DAMBA WANA
Vicaire général

Et le samedi, ce sera le jour du grand silence dans l'attente de la grande nouvelle de la résurrection de Jésus. En attendant la veillée pascale, la journée du samedi peut paraître vide de sens, un peu comme lorsqu'on a fini l'enterrement d'une personne, on fait la collation et les gens se dispersent. On oublie un peu ce qui s'est passé et on attend la célébration des funérailles.

Le Christ nous rejoindra dans notre tombeau et nous en fera sortir, pour que nous soyons à l'image du Ressuscité.

A l'approche de Pâques, laissons résonner cette

voix de Dieu qui nous dit : "Eveille-toi, ô toi qui dors, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi je suis la vie des morts. Lève-toi œuvre de mes mains ; lève-toi mon semblable qui a été créé à mon image. Eveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible".

Lève-toi, partons d'ici. L'ennemi t'a fait sortir de la terre du paradis ; moi je ne t'installerai plus dans le paradis, mais sur un trône céleste. Je t'ai écarté de l'arbre symbolique de la vie ; mais voici que moi, qui



JÉSUS : Autel, Prêtre et Victime

Le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu. (Éphésiens 5. 2)



*Mgr Bruno ATEBA EDO
Évêque de Maroua Mokolo*

Chers fils et filles bien aimés, la paix soit avec vous !

Notre Journal « Vie de l'Église » aborde au cœur du Carême, le thème du sacrifice en lien avec le sacrifice du Christ pour notre salut. Le temps favorable du Carême est le moment le plus indiqué pour en parler et montrer la démarcation avec tous les autres sacrifices traditionnels propres à nos différentes cultures.

Théologiquement, en ce qui concerne le sacrifice, le Christ est tout à la fois l'autel, l'offrande, la victime et le prêtre. Si le Christ est l'autel, Il est en même temps l'offrande, la victime. L'évangéliste Jean explicite pour nous le statut du Christ comme autel et victime. En effet, Jean relate la trahison de Judas, le jugement et la condamnation de Jésus, puis sa crucifixion. Mais le récit de Jean a un caractère particulier : le Fils de Dieu se livre volontairement, par amour pour son Père et par obéissance (Jean 14. 31). Ainsi, quand les soldats, conduits par Judas le traître, viennent le prendre, Jésus va au-devant d'eux et leur demande : "Qui cherchez-vous ?" Lorsqu'il leur dit : "C'est moi", ils reculent et tombent par terre. Jésus renouvelle sa question, et se laisse prendre. Le Fils

de Dieu se livre lui-même, volontairement (Jean 18. 1-11). Jésus comparait ensuite devant le gouverneur romain Pilate. Par dérision, les soldats lui tressent une couronne d'épines, et revêtent d'un vêtement de pourpre. Ainsi revêtu, Jésus sort et Pilate prononce la condamnation et le leur livre. Jésus sort, portant sa croix, pour se rendre au lieu du supplice (Jean 19. 17). Jésus a pris sur lui nos péchés, et subi volontairement les atrocités de la passion, il remet alors lui-même son esprit aux mains de son Père. D'un bout à l'autre de ce récit sobre et grave, Jésus se livre lui-même, volontairement, par amour pour son Père. Le Christ a livré tout à la fois son corps et son âme, Il s'est offert dans son Être tout entier. Cette « offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes » nous dit l'excellence infinie, la perfection, la gloire de Celui qui a été ici-bas un homme, le seul Homme parfait, le seul qui pouvait s'offrir en sacrifice pour le péché.

Chers amis, à la différence de tout autre sacrifice, et spécialement des sacrifices de l'Ancien Testament, dans le sacrifice de la Loi nouvelle institué par le Christ, le sacrificateur et la victime sont unis dans une seule et même personne. À la Cène, le Christ est pontife et hostie, comme l'affirme le concile de Trente : « À la dernière Cène, se déclarant lui-même prêtre établi pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, il offrit au Père son corps et son sang, sous les espèces du pain et du vin ». Prêtre souverain, de sa propre autorité immédiate, il institue trois merveilles surnaturelles qu'il lègue à son Église : le sacrifice de la messe, le sacrement de l'eucharistie intimement uni à la messe,

le sacerdoce dérivé du sien destiné à être perpétué jusqu'à la consommation des siècles.

De ce qui précède frères et sœurs, chers fils et filles, nous comprenons que l'acteur premier de la liturgie eucharistique c'est le Seigneur, mais en tant qu'il est le Christ unique, à la fois en sa Tête et dans les membres de son Corps. Recevons les propos de saint Paul dans la Première lettre aux Corinthiens : « Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit » (1 Corinthiens 12, 12-13). « Vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps » (1 Corinthiens 12, 27). L'acteur unique de la liturgie eucharistique c'est donc le Seigneur, et la liturgie donne l'expression la plus achevée de cette unité du corps du Christ où, chacun pour sa part, selon ses charismes,

sa mission, son ministère concourt à l'œuvre unique d'action de grâce et de supplication.

Reconnaître que notre pain de vie c'est le Seigneur tout entier, cela a des conséquences bien concrètes pour nous, pour notre vie chrétienne, et pour notre pratique de l'eucharistie. Cela veut dire que l'eucharistie n'a de sens que pour celui et pour celle qui reconnaît en Jésus le « pain de vie », le Fils unique de Dieu. Autrement dit, sans la foi dans le Christ, l'eucharistie perd tout son sens. La reconnaissance du Christ dans l'eucharistie va de pair avec la reconnaissance du Christ dans les pauvres et dans les malades, en tous ceux qui souffrent, sinon, nous faisons mentir l'eucharistie et nous nous mentons à nous-mêmes : nous disons aimer Dieu, nous pouvons même multiplier les signes de vénération eucharistique, alors que nous n'aimons pas les hommes que nous voyons, au premier rang desquels ceux avec lesquels nous vivons tous les jours, c'est-à-dire l'Église, telle qu'elle est présente ici et maintenant, dans les autres fidèles, les prêtres, et même l'évêque, comme dans tous nos frères et sœurs en humanité. La communion

eucharistique n'est pas la récompense de nos bonnes actions ou de nos mérites, elle est le fruit de la grâce de Dieu et l'expression de son amour gratuit pour nous. La communion n'est pas non plus une sorte de réflexe ou d'automatisme, elle suppose la reconnaissance de cet amour de Dieu pour nous, notre participation à toute la célébration eucharistique, qui est une grande action de grâce. Elle exprime aussi une vie tout entière eucharistique, tout entière action de grâce et don de soi au Seigneur et à son corps qu'est l'Église. Cette vie eucharistique c'est celle-même du Seigneur, une vie où sa seule nourriture est de faire la volonté du Père.

N'oublions jamais, chers fils et filles bien-aimés que c'est parce que Jésus est ressuscité que je peux regarder comment il est mort en constatant qu'il était pleinement libre : « Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne », dit-il. C'est la lumière de la Résurrection qui atteste cette vérité. Quand Jésus meurt sur la Croix, il reste un être donné, libre, qui donne sa vie et m'invite à la partager. Il me donne accès à cette liberté, jusque dans mes croix, mes difficultés, mes enfers. Je n'ai pas forcément prise sur tous les éléments de ma vie, mais j'ai la liberté de les vivre autrement. Benoît XVI, dans l'Exhortation apostolique « Le sacrement de l'amour », insiste sur la forme eucharistique de la vie chrétienne, en reprenant les paroles de saint Paul : « Je vous exhorte mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir vos corps en sacrifice saint, capables de plaire à Dieu : c'est le culte spirituel que vous avez à rendre. » Rm 12,1

Bonne montée vers Pâques. Recevez ma paternelle bénédiction.

**+ Bruno ATEBA EDO, SAC
Évêque de Maroua-Mokolo**



Dans l'Eucharistie, Jésus s'offre

Journée de recollection pour le personnel du CDD à Maroua

En marche vers la liberté

Vivre ce temps de carême sous le signe de En marche vers la liberté est pour le personnel du CDD, un point d'ancrage dans la foi au milieu de toutes les activités qu'il mène au sein de la population dans le Diocèse de Maroua-Mokolo. A travers une journée de recollection présidée par l'abbé Christophe Idrissa le vendredi 1er mars, le personnel du CDD a eu à réfléchir sur son engagement afin de mener à bien la mission qui lui incombe dans cette partie de l'Église. Le prédicateur n'a pas manqué de souligner que marcher vers la liberté, c'est faire l'expérience du peuple de

Dieu au désert vers la terre promise. Une messe a clôturé ce temps de réflexion, d'examen de soi, de retrouvailles pour faire le face-à-face avec le Seigneur. Ce fut un moment de ressourcement dans le Seigneur par qui nous réalisons toutes nos activités quotidiennes et en qui nous puisons des forces pour nous mettre au service de nos frères et de nos sœurs. Tous les participants ont rendu grâce au Seigneur pour cette journée de prière, de recueillement et d'enseignement. Cap est désormais mis sur l'engagement chrétien dans les différentes activités à réaliser en faveur de la population.

La rédaction



Enseignement



Messe de clôture



Le sacrifice dans l'Ancien Testament

Fondement de toute société primitive, le sacrifice est une institution divine dans l'Ancien Testament qui consiste à offrir des produits du champ ou à tuer des animaux, les couper en morceaux et faire un rite avec leur sang à Dieu.



Sacrifice dans l'Ancien Testament

Le sacrifice est le fondement de toute société primitive. Mais son univers reste complexe car sa pratique peut varier d'une culture à une autre. Aujourd'hui, dans d'autres milieux, il est en général utilisé dans un sens métaphorique pour signifier un dépassement, un renoncement ou un acte héroïque. Au sens propre, le sacrifice désigne la mise à mort d'un animal, une offrande à offrir à Dieu ou à une divinité.

Dans l'Ancien Testament, il existe une pluralité de mots et de pratiques dont certains incluent des actes qu'on ne peut pas qualifier de sacrifices. Ainsi, on peut lire dans Dt 12,6, où Moïse dit au peuple d'Israël à propos du sanctuaire

central : « vous apporterez vos holocaustes, vos sacrifices votives, vos dons spontanés, les premiers de votre gros et de votre petit bétail ». La Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) traduit « sacrifice » comme un mot qui signifie une sorte d'offrande particulière de sacrifices. Il apparaît dans cette liste d'offrandes, des dons d'animaux et de végétaux, des dons obligatoires et volontaires. Les premières offrandes offertes à Dieu apparaissent pour la première fois dans l'Ancien Testament en Gn 4,3 qui met en scène Caïn et Abel. Pour désigner ce qu'on apporte à Dieu, la Bible hébraïque parle parfois d'« offrandes » que traduisent les expressions hébraïques : minehâh et qorbân qui sont des offrandes rituelles.

Dans les livres de l'Exode, de Lévitique jusqu'aux livres des Chroniques, on voit se mettre en place « une construction et l'aménagement du temple ainsi que les dispositions relatives à son culte qui occupent une place centrale ». Cette abondante présence du culte dans l'Ancien Testament montre l'importance qu'a connue la pratique sacrificielle chez les Israélites. Dans cette relation, l'homme agit en serviteur de Dieu suprême en guise de reconnaissance car le culte fait allusion aux événements passés. En célébrant ces événements passés, le culte sacrificiel « actualise et ranime la foi du peuple d'Israël en un Dieu qui est présent comme par le passé tout en stimulant l'espérance de ce peuple pour l'avenir ». A travers sa triple dimension (passé, présent et futur), le culte sacrificiel pour le peuple d'Israël, devient une pédagogie divine permanente qui lui fait découvrir l'action salvifique du créateur.

Dans l'Ancien Testament, le sacrifice est considéré comme une institution divine plongeant ses fondements dans les textes bibliques. Le sacrifice est au cœur de tous les textes fondateurs qui

relatent l'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël à travers des intermédiaires comme Moïse au mont Sinaï. Concrètement, le rite sacrificiel consiste à offrir des produits du champ ou à tuer des animaux, les couper en morceaux et faire un rite avec leur sang. Ces différents détails concernant le sacrifice, sont une exigence divine. Dieu dit à Moïse comment le peuple doit lui faire ce sacrifice d'où la sacralité de tout ce qui concerne le sacrifice offert à Dieu. On peut classer ces sacrifices en trois grands types : 1) l'offrande des prémices (Dt 26,1-11 ; Ex 13, 11-16). Ces sont des redevances versées à Dieu en tant propriétaire du pays et donc de ses ressources. 2) Les holocaustes (Lv 1) ; Lv 7, 11-15), la victime est brûlée. Ce sont des sacrifices de communion. Les offrandes ici sont les fruits d'élevage et d'agriculture. 3) Les sacrifices pour les péchés et pour la réparation (Lv 4, 1-5, 13). Le sacrifice pour les péchés est un rite d'absolution des péchés autrement dit de purification. Le rite de purification est fondamentalement celui du sang. Le sang est utilisé pour purifier la personne souillée par le péché. Il est mis en œuvre dans des situations de passage. Après purification par le sang, l'individu peut intégrer la communauté. En effet,

chez les hébreux, le péché commis par inadvertance ou par inconscience (Lv 4, 1—5,13) ou l'impureté causé par la maladie (Lv 12 ; 14 ; 15) nécessite l'utilisation du sang. Il s'agit bien sûr du sang de l'animal immolé pour la circonstance. De même le sang intervient dans le rite de consécration ou d'engagement de l'individu ou de la communauté (Ex 34, 1-11 ; Lv 8 ; Nb 28—29).

Il faut cependant reconnaître que l'Ancien Testament n'offre pas de présentation systématique des sacrifices à l'exception de Lv 1--7 et d'Ez 43--46 qui sont des unités littéraires bien structurées. Le fait que les textes appartiennent à des genres littéraires différents et provenant des sources diverses ne permettent pas une reconstitution précise de la pratique des sacrifices dans l'Ancien Testament. On retient toutefois que ces sacrifices sont des offrandes animales ou végétales faites à Dieu. Par ailleurs, ces pratiques sacrificielles ne sont pas propres aux Israélites. D'autres peuples voisins offraient également d'autres types de sacrifices à d'autres dieux. A cet effet nos cultures africaines partagent plusieurs réalités sacrificielles avec les traditions vétérotestamentaires.

Abbé Alexis GAZAWA

Le sacrifice dans le Nouveau Testament

Signe de l'alliance entre Dieu et les hommes, le sacrifice permet de rétablir la relation avec Dieu, permet à l'homme de reconnaître ses péchés et de s'y libérer. Tous les sacrifices trouvent leur achèvement dans l'unique sacrifice du Christ dans le Nouveau Testament.

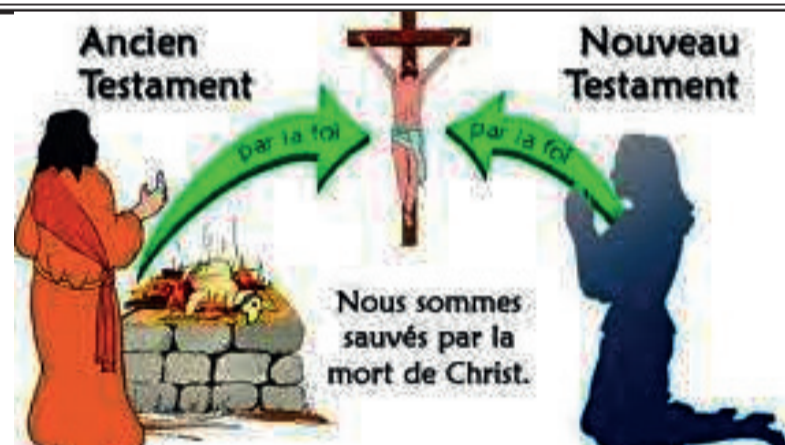
Dans l'histoire du Salut, le Nouveau Testament réalise et accomplit l'Ancien Testament. C'est dans cette perspective que les sacrifices de l'Ancien Testament trouvent leur réalisation et leur accomplissement dans l'unique sacrifice du Christ, présenté dans le Nouveau Testament. En effet, dans l'Ancien Testament, le sacrifice n'est rien d'autre qu'un repas sacré où l'homme pense entrer en communion avec Dieu, soit qu'il considère qu'il l'offre à Dieu, soit qu'il suppose que Dieu y est commensal, soit inversement que c'est Dieu qui l'admet à sa propre table, au point même parfois non seulement d'y fournir mais d'y être lui-même la nourriture. En outre, le sacrifice est l'immolation d'une victime offerte à Dieu pour reconnaître qu'Il est le souverain maître de toutes choses. Et ces sacrifices exprimaient, le signe de l'Alliance entre Dieu et son peuple. C'est dans cette logique que le peuple d'Israël, offrait perpétuellement de sacrifices à Dieu, afin d'être en bonne relation avec Lui. Il offrait entre autres : les holocaustes (Lv 1, 3) ; le sacrifice d'action de grâce (Lv 3 et 7, 11-21, 28-34) ; le sacrifice de paix (Lv 3,1) ; le

sacrifice expiatoire ou de réparation, (Lv 5, 14. 6, 7) ; le sacrifice pour le péché (Lv 4, 1). Cependant, le Nouveau Testament réalise et accomplit tous ces sacrifices par l'unique sacrifice du Christ. Quelle serait donc la spécificité ou la particularité du sacrifice dans le Nouveau Testament ?

L'offrande de Jésus sur la Croix : achèvement et accomplissement de tous les sacrifices

D'emblée, dans le Nouveau Testament, la question sacrificielle concerne essentiellement l'offrande ou le sacrifice de Jésus sur la Croix. Il s'agit ici de la mort de Jésus comme le seul sacrifice parfait et complet accomplissant tout ce qui est préparé et prédit dans l'Ancien Testament. Il n'y a plus question de faire ou d'offrir un sacrifice quelconque en compensation de nos péchés, car celui de Jésus-Christ seul suffit. Ainsi, ce sacrifice suprême donne sens à toute la vie chrétienne, vécue désormais dans l'agapè divine. C'est dans cette perspective de foi que l'Apôtre Paul invitait les chrétiens : « Présentez vos corps en sacrifice vivant et saint, agréable à Dieu, ce qui est votre sacrifice raisonnable » (Rm 12, 1). L'histoire du salut engagé depuis

dans l'Ancien Testament s'accomplit ainsi dans le Nouveau Testament en ce sens où, Dieu est venu en la personne de son fils Jésus-Christ pour prendre sur lui les châtements en s'offrant lui-même en sacrifice pour les péchés. Grâce à ce sacrifice du Christ, l'amour et la sainteté de Dieu s'expriment et rendent satisfaits les chrétiens qui n'ont plus besoin de faire d'autres sacrifices pour leurs péchés. Notons que cette offrande du Christ est un sacrifice parfait, accompli une fois pour toute (He 7, 27), car son obéissance jusqu'à la mort est l'acte de religion et d'amour par lequel l'humanité, en la personne de son chef, fait retour au Père et retrouve l'amitié de Dieu : elle est l'expression suprême de l'amour de Jésus pour son Père et pour les hommes. Quelques aspects présentés dans le Nouveau Testament aident à comprendre la grandeur de ce sacrifice. « Le sacrifice du Christ est l'obéissance du Nouvel Adam qui apporte la justification et la surabondance de la grâce là où la désobéissance du premier Adam avait introduit le péché et la mort : à la solidarité dans le péché succède la solidarité dans la grâce » (P. de SURGY, Les grandes étapes du mystère du Salut, Les Editions ouvrières, Paris, 1958, p.



Par le sacrifice de Jésus, nous sommes tous sauvés

161 ; Cf Rom 5, 19). Par ce sacrifice, le Christ est devenu désormais, le Médiateur de la Nouvelle Alliance qui instaure entre Dieu et les hommes une union de vie bien plus parfaite que ne laissait entrevoir l'Alliance Ancienne.

La célébration eucharistique : mémorial du sacrifice du Christ aujourd'hui

Notre Sauveur à la dernière Cène, la nuit où il fut livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier ainsi à l'Eglise, son Epouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage

de la gloire future nous est donné (Sacrosanctum Concilium, n°47).

De cet extrait du texte conciliaire, notons que le sacrifice sanglant du Christ sur la croix est substitué par le sacrifice non sanglant : l'Eucharistie qui reste et demeure le seul sacrifice suprême des chrétiens catholique.

Au final, il est important aujourd'hui de rappeler encore aux chrétiens, la place de l'Eucharistie dans leur vie de foi. En effet, l'Eucharistie est ce sacrifice qui obtient aux chrétiens la rémission des péchés (propitiatoire), les dons naturels et surnaturels (impétratoire), et aussi le don satisfactoire. Toutefois, il est nécessaire de se préparer à chaque célébration eucharistique qui est désormais l'unique sacrifice des chrétiens.

Abbé Alexis GAZAWA

Jésus : Sacrificateur et Agneau du sacrifice

Jésus est le seul à pouvoir entrer dans le lieu saint non avec le sang des animaux, mais avec son propre sang pour obtenir d'auprès de Dieu la rédemption pour les hommes.



Jésus, Agneau du sacrifice dans le Nouveau Testament

La compréhension de ce thème nécessite l'établissement du lien entre l'Ancien et le Nouveau testament. Dans l'Ancien Testament, l'organisation du temple est faite en plusieurs niveaux parmi lesquels le « lieu saint » où

les sacrificateurs rendaient le service en tout temps et le « saint des saints » où seul le souverain sacrificateur pouvait entrer une fois l'an pour présenter devant Dieu le sang qu'il offrait pour ses péchés et ceux du peuple. Cependant, dans le Nouveau

Testament, Jésus-Christ se révèle à nous en tant que Souverain Sacrificateur ou le Grand Prêtre par excellence (He 9, 11). Jésus-Christ est donc le seul à pouvoir entrer dans le lieu très saint non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, pour faire obtenir aux hommes une rédemption éternelle, car tout d'après la loi est purifié avec le sang du Christ (He 9,12). Nous chrétiens, nous entrons plusieurs fois dans le « lieu saint » qu'est l'Eglise, mais seul le Christ qui entre dans le « saint des saints » par le sacrifice de son propre corps unissant Dieu et les hommes. C'est par cette intermédiation que les hommes se trouvent expiés et accèdent au salut. C'est par Jésus-Christ que nous adressons nos prières

et nos louages à Dieu et c'est par lui que Dieu écoute les misères humaines.

Comment comprendre Jésus-Christ comme agneau sacrificiel ? Jean-Baptiste a justement désigné Jésus-Christ comme « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Il veut que les disciples se souviennent d'abord de l'importance de l'agneau pour le sacrifice chez les Juifs. En marchant avec Jésus et l'écoutant, les disciples se rendront effectivement compte que Jésus est la victime universelle qui remplace définitivement le sang des animaux pour le salut de l'humanité. Il est utile de reprendre un peu plus largement cette vérité si belle que la Constitution sur la Sainte Liturgie a brièvement exposée. « Le Christ est présent à son Eglise qui prie,

étant Lui-même Celui qui "prie pour nous, qui prie en nous et qui est prié par nous : il prie pour nous comme notre Prêtre ; il prie en nous comme notre Chef ; il est prié par nous comme notre Dieu » Vatican II, SC n°33. Mais le trait fondamental est sa relation aux péchés, dont il est devenu une victime expiatoire. Étant personnellement innocent, il porte les péchés de tous. Il endure des souffrances indicibles pour accomplir sa mission et donne sa vie en sacrifice d'expiation. Dieu accepte ce sacrifice, puisque nous avons été guéris par ses plaies. Malgré une mort cruelle : il a été transpercé et détruit, il y survivra et deviendra vainqueur.

Michel BAVA MANAOUA

Le sacrifice traditionnel et le sacrifice chrétien

L'homme a toujours cherché des voies et moyens pour entrer en communion avec Dieu. Le sacrifice qu'il doit traditionnel ou chrétien en est un.

La notion du sacrifice est de plus en plus objet de conception diverses et variées. Dans l'histoire des religions et conformément à l'étymologie du mot, le sacrifice apparaît essentiellement comme repas sacré. A travers le rite du repas, l'homme entre en communion avec Dieu. Il faut noter qu'il y a différents types de sacrifices : Sacrifice agréable (à Dieu, aux dieux) ; sacrifice privé, public, rituel, solennel ; sacrifices païens ; sacrifice d'animaux ; sacrifice d'action de grâces, d'adoration, de communion, de louange ; sacrifice expiatoire, propitiatoire ; appareil, apprêts, rites du sacrifice ; autel, couteau, parfum, sang, viande, victime du sacrifice....

Il faut donc éviter de confondre la table des sacrifices traditionnels et la table du sacrifice du Seigneur. Dans les religions traditionnelles : Autel = crâne ou substitut, haut-lieu, rivière, rocher, arbre, etc. Sacrifice offert = chèvre, poule, huile rouge, pistache, gâteau de maïs, etc. Sacrificateurs traditionnels = tout dépend des familles où des tribus. Bénéficiaires = tous ceux qui croient aux ancêtres et maintiennent une relation avec eux à travers les traditions. Par contre dans le Christianisme évangélique il s'agit de : Autel = croix de Jésus. Sacrifice = sang de Jésus. Sacrificateur = Christ lui-même s'est offert en sacrifice comme souverain sacrificateur (Heb 9.25). Bénéficiaires = ceux qui croient en lui et font désormais partie intégrante de la nouvelle alliance scellée par son sang.

Africaines, les morts ne sont pas morts.



Le sacrifice traditionnel

Pour le christianisme, il est réservé aux hommes de mourir une seule fois après quoi vient le jugement (Heb 9.27). Les morts sont morts (Ecl 9.4-6). Pour les RTA, la notion de péché n'existe pas. On parle de mal qui n'est pas la transgression de la loi de Dieu, mais plutôt la transgression des normes ancestrales qui demande sacrifices et offrandes pour

rétablir l'ordre cosmique. Pour la Bible, le péché est la transgression de la loi de Dieu qui demande repentance, conversion et restitution si possible, etc.

En effet, la croix de Jésus est un autel (Heb 9.23-28). Un autel est un lieu de sacrifice. Un lieu de rencontre entre le sacrificateur et le monde spirituel ou entre le chrétien et Dieu. Jésus y a versé son sang comme sacrifice ultime pour le péché. Il a institué l'Eucharistie comme repas de l'alliance qu'il a scellé sur la croix (autel) par son sang précieux. Il dit que toutes les fois où nous en consommons, nous devons nous souvenir du sacrifice offert (1Cor 11.26). Jésus est à lui seul à la fois le sacrificateur, l'autel et la victime.

La rencontre avec le Christ est comme un lieu de conversion constante. Car le sacrifice chrétien est toujours en vue du bien. Ce qui n'est pas le cas dans le sacrifice traditionnel. La foi authentique au Christ exige une rencontre effective avec Dieu dans une relation d'amour et de confiance totale. Il n'est pas question

de peur ni de vengeance dans le sacrifice chrétien comme c'est quelques fois le cas dans le sacrifice traditionnel, il est plutôt question de confiance en Dieu qui sauve. Cette rencontre doit conduire à une conversion réelle de cœur au Dieu de Jésus-Christ. C'est de Lui que chacun a reçu la mission de participer à la construction d'un monde meilleur. Sans une rencontre effective avec le Christ, rencontre qui suppose une vie d'amitié profonde et renouvelée avec lui, il ne peut y avoir de changement de vie ni d'engagement réel pour une transformation effective des situations au plan ecclésial et social.

Abbé Justin GAISEBARA



En Jésus, nous sommes tous sauvés



Le sacrifice chrétien



La spécificité du sacrifice chrétien

Dans le sacrifice chrétien, Jésus s'offre en victime pour nos péchés et nous, nous offrons à Dieu et entrons en communion avec lui.

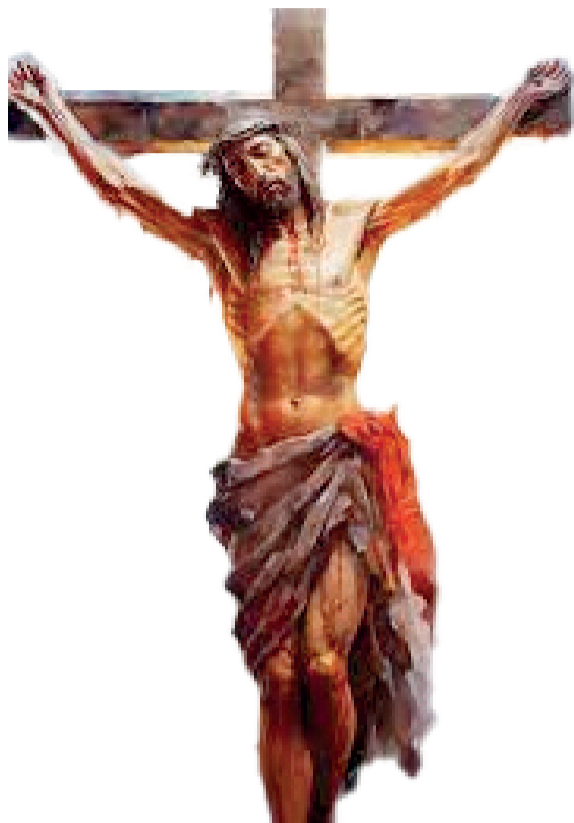
Le mot « sacrifice » dérive du latin « sacrificare » (sacrum – facere) qui veut dire soit « rendre sacré ce qui est profane », soit « faire un geste sacré ». Dans les deux cas, on sépare clairement ce qui est sacré de ce qui est profane. Le sacrifice se situe à la jonction de ces deux domaines. C'est le geste sacré que l'homme accomplit pour se concilier les puissances divines.

Le sacrifice ne sert pas à amadouer Dieu, mais à conforter notre amitié avec Lui.

Durant le carême, les chrétiens sont appelés à « faire des sacrifices ». Ces efforts entrent dans le cadre plus général de la pratique pénitentielle. Le sacrifice est le signe concret de la charité. Aimer son prochain ou Dieu en intention ne suffit pas : il faut passer à l'acte.

Saint Augustin, le plus grand Père de l'Église d'Occident disait : « Le vrai sacrifice est toute œuvre qui contribue à nous unir à Dieu dans une sainte société, à savoir toute œuvre rapportée à ce bien suprême grâce auquel nous pouvons être véritablement heureux » (La Cité de Dieu, X, 6). Pour Augustin, la finalité du sacrifice est de nous établir en communion avec Dieu. Nulle mention n'est faite d'une souffrance inhérente à cette pratique, pas plus que d'un impératif rituel. La conception d'Augustin s'apparente plutôt aux mises en garde des prophètes de l'Ancien Testament contre le ritualisme : « C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice » (Osée 6,6).

Saint Augustin précise que le sacrifice trouve son terme dans le bonheur de l'homme : « Toute œuvre rapportée à ce bien suprême — [Dieu] — grâce auquel nous pouvons



Jésus, l'Autel, le Prêtre et la Victime

être véritablement heureux. » C'est là une conséquence logique de la définition que le docteur nous livre. En effet, le but du sacrifice étant de nous faire entrer en communion avec Dieu, et comme Celui-ci est le Bien suprême, il est dans l'ordre des choses que le sacrifice s'achève avec notre bonheur. Ici aussi, la Croix est le modèle par excellence de tous les sacrifices parce qu'elle aboutit à la communion parfaite de Jésus avec Dieu par la Résurrection. Dans cette optique, c'est notre existence tout entière qui est appelée à devenir un sacrifice. Voilà pourquoi saint Paul nous exhorte « à offrir vos corps en victime vivante, sainte, agréable à Dieu : tel est le culte que la raison demande » (Rm 12, 1). Nulle mention n'est faite ici d'une obligation rituelle. Nous n'aurons pas assez de toute notre vie pour entrer en communion avec Dieu. D'ailleurs, le Christ, qui est le Chef de l'humanité, en s'offrant au Père, nous a offerts avec lui. Telle est l'œuvre qui se réalise à chaque

messe. Saint Augustin dira à ce sujet : « Dans ce qu'elle offre, l'Église est elle-même offerte » (Cité de Dieu X,6). Le sacrifice chrétien, fondée sur la Passion, est prolongé dans l'ensemble des actes des chrétiens. « Le sacrifice en sa totalité, c'est nous-mêmes », précise Augustin.

Lorsque Jésus annonce : « Je suis le pain vivant, ... Qui mangera ce pain vivra à jamais. », ses auditeurs sont choqués : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? » et « Ce langage-là est trop fort ! Qui peut l'écouter ? » (Jn 6, 51,60). Effectivement, les mots utilisés par Jésus sont troublants : s'agirait-il de cannibalisme ou de théophagie (de theos 'dieu' et phagein « manger ») ?

Lors du dernier repas, Jésus s'offre en sacrifice. Celui-ci va peu à peu se substituer aux sacrifices de l'Antiquité. Les premiers chrétiens dans l'Empire romain refusent d'immoler les animaux aux dieux païens

et ne consomment pas de viande provenant d'animaux sacrifiés. Ils ne reconnaissent qu'un seul sacrifice, celui du Christ, et témoignent ainsi de leur appartenance à la nouvelle religion. Ce comportement est inacceptable pour les autorités impériales : ceux qui refusent de sacrifier aux dieux sont persécutés. Mais le christianisme s'impose progressivement et, au 4^e siècle, il devient la religion officielle. Les sacrifices d'animaux sont définitivement abandonnés

Dans le sacrifice chrétien, il ne s'agit donc pas d'amadouer Dieu ou de se le rendre favorable. Cette vision païenne est erronée. Dieu n'a besoin de rien. De plus, Il nous a toujours été favorable. C'est nous qui nous sommes éloignés de Lui. Le sacrifice est le moyen de renouer, de notre côté, la communion avec Lui. Et dans ces retrouvailles, la souffrance n'entre pas en considération, sauf quand elles exigent un arrachement à des mauvaises habitudes. Telle est la révolution considérable apportée par St Augustin à la compréhension de la notion de sacrifice. Elle aidera ceux qu'une dimension doloriste trop marquée avait détournés de cette notion, à dissiper quelques malentendus et à mieux saisir l'enjeu des efforts de carême.

La foi chrétienne exige un « don de soi ». Pour les chrétiens, le sacrifice d'Isaac est la préfiguration du sacrifice de Jésus sur la Croix. Comme Abraham offrant son fils sur l'autel du sacrifice, Dieu livre « son fils unique, bien-aimé » pour racheter les péchés des hommes. Comme Isaac porte le bois sacrificiel, Jésus porte sa croix. Mais alors qu'Isaac fut remplacé par un agneau, c'est Jésus qui se substitue à l'agneau du sacrifice. Dès les premiers temps du christianisme, la Passion (agonie et mort) du Christ est interprétée comme sacrificielle et rédemptrice et constitue de tous les exemples

de grand courage et de sacrifice personnel que l'on trouve dans la Bible l'unique parce qu'il fut le plus grand des sacrifices, le plus grand de tous les temps. Mathieu nous raconte cet inouï de Dieu en ces termes :

« Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés. » (Matthieu 26:27-28)

Dans la rigueur de la théologie chrétienne, l'Eucharistie est mémorial en ce sens qu'elle rend présent et actualise le sacrifice que le Christ a offert à son Père, une fois pour toutes, sur la croix, en faveur de l'humanité. Le caractère sacrificiel de l'Eucharistie se manifeste dans les paroles mêmes de l'institution : « Ceci est mon corps livré pour vous » et « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (Lc 22, 19-20). Le sacrifice de la croix et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice. La victime et celui qui l'offre sont identiques. Seule la manière de l'offrir diffère. Le sacrifice est sanglant sur la croix, non sanglant dans l'Eucharistie. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice des membres de son Corps. La vie des fidèles, leur louange, leur action, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ. En tant que sacrifice, l'Eucharistie est aussi offerte pour tous les fidèles, pour les vivants et les défunts, en réparation des péchés de tous les hommes, et pour obtenir de Dieu des bienfaits spirituels et temporels. De plus, l'Église du ciel est présente dans l'offrande du Christ.

Abbé Célestin ETHO

LISEZ ET FAITES
LIRE VIE DE
L'EGLISE





Incidence du sacrifice chrétien sur les péchés

Le sacrifice chrétien met en état de grâce et de pureté le pécheur.

Bien souvent l'on se pose la question au sujet de l'utilité du sacrifice. Répondre à cette question, revient à connaître même ce qu'est le sacrifice, le type de sacrifices et son bienfait dans la vie de l'être humain. Si le sacrifice est pris comme un acte sacré par lequel on fait une offrande à une divinité afin d'obtenir une grâce ou d'être expié de ses faiblesses, alors on retient qu'il y a deux objectifs principaux : demande de la grâce et l'expiation des péchés. Ce dernier objectif a une incidence très capitale sur les péchés.

Le livre de Lévitique souligne que sa pratique repose sur une conception ancienne de la divinité ; et selon sa visée, il existe plusieurs types. Il peut être volontaire ou obligatoire, selon l'intention du sacrificateur. C'est pourquoi l'auteur de ce livre sacré présente les sacrifices volontaires qui pourront être un holocauste, une adoration qui montre la reconnaissance

du croyant envers son Dieu Créateur. Aussi, il peut être une offrande végétale et de communion, qui peuvent se faire à base de champ et des animaux sans défauts pour obtenir la grâce et la bénédiction de Dieu. Ceci se passe toujours en présence de la communauté.

Ensuite, les sacrifices obligatoires qui regroupent celle de l'expiation c'est-à-dire pour le pardon des péchés pour être purifié et le sacrifice de culpabilité pour la pénitence des péchés involontaires commis, pour lesquels le coupable se devait offrir réparation à la victime, ainsi que pour la purification en cas d'impureté rituelle, de maladie physique ou spirituelle. Ces sacrifices s'opèrent en fonction de l'identité, de la situation personnelle et des moyens qu'a la personne pour offrir le sacrifice. Toutefois, il faut dire que les sacrifices de l'Ancien Testament étaient un avant-goût de la fidélité parfaite à Dieu. Si

le sacrifice est offert pour être en état de pureté, on comprend qu'il y a une nécessité dans la vie du chrétien qui se réconcilie avec Dieu.

Nous appréhendons que le sacrifice a un pouvoir puissant sur les péchés. Ainsi, ce geste permet à tout chrétien de justifier ses péchés pour être en état de grâce et de pureté. Voyons-nous avec ce qu'ont fait nos ancêtres Adam et Ève dans le jardin d'Éden et Dieu ne supportant pas qu'ils soient dans cet état pécheresse, il a envoyé son fils unique, pour la rémission des péchés commis par ces ancêtres et nous avec à cause de l'insoumission à la loi divine. En ce sens où Jésus a pris sur lui nos fautes et s'est offert en sacrifice vivant et saint. Ainsi, Dieu reste juste en nous justifiant. C'est pourquoi, le Christ a restitué la paix, l'amour, l'unité entre Dieu et les hommes à travers son sacrifice. D'ailleurs, il disait à ses disciples dans la prière eucharistique : « Prenez, et buvez-en tous, Car ceci est la coupe de mon sang,

le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi. » Pour peu que Jésus a été mis au rang des pécheurs et condamné comme un bandit, il ne peut laisser ses enfants dans le péché. C'est ainsi, qu'Il donne cette recommandation, pour qu'à chaque fois qu'il y ait offense, on offre un sacrifice qui effacera ce qui rend le chrétien adversaire de Dieu son Père et que son péché soit remis. Parce qu'il est venu pour les pécheurs et non pour les justes : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (Mc 2, 17b).

De ce fait, le chrétiens est sanctifié et purifié de ses péchés, du moment où le Christ est venu accomplir une fois pour toute ce sacrifice qui procure au chrétien l'immense bienfait et le pardon des péchés et la paix. Par le sacrifice offert avec un bon cœur, le chrétien devient clean. Ce sacrifice lui permet de se réjouir et de se glorifier en Dieu sans lui donner une raison

de se vanter. Il n'y a que la croix de Jésus Christ qui lui rappelle la gravité de ses péchés, de la profondeur de sa misère et de la grandeur de la grâce que Dieu a déployée pour le délivrer.

Au final, le sacrifice chrétien a une incidence sur les péchés parce qu'il est un acte de soumission et de reconnaissance de la souveraineté divine dans les conditions d'une séparation entre le chrétien et Dieu provoquée par la désobéissance. Par son entremise acceptée par Dieu, le chrétien obtient l'instauration de renforcement de relation sereine avec le Créateur. Car, chaque fois que le chrétien offre un sacrifice à Dieu, Dieu viendra vers lui, et il le bénira. Une manière pour lui dire que Dieu n'aime pas voir l'homme ployé sous le joug du péché. Voilà pourquoi, Dieu se rapproche de son peuple en se rendant présent de façon discrète, invisible et demeure au milieu d'eux dans un ordre qui convient à sa gloire.

Abbé Thomas ZINAHAD

Nos offrandes qui participent au sacrifice du Christ

Nos quêtes et nos offrandes au cours d'une célébration eucharistique sont les signes de notre participation, de notre contribution au sacrifice du Christ.

Dans certaines langues de nos montagnes, le mot « Eucharistie » est traduit par « faire le sacrifice du Christ ». Ainsi, le chrétien qui va à la messe, va participer au sacrifice du Christ. Car, dans ce sacrifice, le Christ lui-même est l'offrande du sacrifice, bien qu'étant en même temps, le sacrificateur. Alors, si nous disons que c'est Jésus lui-même qui s'offre comme l'offrande, nous avons aussi notre participation qui peut se présenter de deux manières :

Notre participation au sacrifice du Christ

D'une part, le Christ est l'offrande de son propre sacrifice à partir du vin et du pain de la messe. En venant à la messe, nous apportons nos offrandes pour le sacrifice du Christ. Ceci se manifeste par la quête que nous faisons avant la consécration des oblats (de pain et du vin que nous apportons à l'autel). Dans certaines paroisses, les fidèles apportent aussi en procession les fruits de leur travail qui accompagnent ces

oblats en signe d'action de grâce. C'est pour cette raison que les quêtes et les offrandes que nous apportons pendant la messe sont le signe de notre participation au sacrifice du Christ.

Offrande au sacrifice du Christ

D'autre part, si le Christ s'est offert en sacrifice, c'est pour nous donner la vie de Dieu ; c'est pour notre salut, c'est pour notre vie. Cela est l'intention que Jésus porte pour nous par sa croix. Dans l'Ancien Testament, et c'est ce qui se passe aussi dans

nos religions traditionnelles, on offre le sacrifice pour différentes circonstances : l'action de grâce, le pardon des péchés, la guérison, la réconciliation. A la messe, les fidèles font des demandes de messe pour l'action de grâce, la guérison, la réconciliation, la pluie, la fin de récolte, le début des semailles, etc. Ce sont les différentes circonstances que nous présentons à Jésus afin de les porter dans son Saint Sacrifice. En bref, nos offrandes de messe et nos quêtes que nous faisons, bien qu'elles contribuent à la vie économique de l'Eglise, elles sont avant tout notre participation

comme offrande au sacrifice du Christ.

Par ailleurs, en communiant à ce Saint-sacrifice, nous lui confions nos intentions que nous portons dans nos cœurs. Pour cette raison, il est recommandé à tout fidèle de porter dans son cœur, au moment de l'eucharistie, une intention. Alors, pouvons-nous venir à la messe sans confier à Jésus nos intentions pour soi-même, pour un proche, un ami ou pour le monde ?

Abbé Simon FOU DAMA

Quoi sacrifier pour l'intimité avec Dieu durant le carême ?

L'intimité avec le Seigneur durant ce temps de carême nous nécessite un sacrifice sous diverses formes dans le but de vivre l'expérience du désert avec le Seigneur. Un certains nombres des gestes à poser est important.

Jésus Christ s'est offert, lui-même en sacrifice pour le salut de l'humanité (Cf. He7, 27). Il est notre offrande parfaite. Le sacrifice de Jésus par la croix, est « la preuve que Dieu nous aime » (Rm5, 8) ; c'est la manifestation par excellence de la grâce de Dieu. Pour notre glorification, commençant par ce temps de carême et la rendre crédible tout au long de notre vie, nous sommes aussi invités à offrir notre vie à l'amour pour Dieu et pour notre prochain. Les prophètes offraient leur vie entièrement à Dieu souvent dans la souffrance. Dans le Nouveau Testament, les douze Apôtres abandonnent tout pour suivre le Seigneur : « Nous, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi, quelle sera donc notre part ? » (Mt19, 27). A partir de cette expérience des Apôtres, ne pouvons-nous pas nous aussi sacrifier de notre temps, de nos moyens matériels et financiers à cause de l'Évangile, afin de témoigner de notre intimité avec le Créateur ? Particulièrement en ce temps de carême, temps propice que l'Eglise nous offre pour que nous puissions donner à Dieu une plus grande place dans notre vie par le témoignage : « Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre » (Ac1, 8). Le témoignage est le premier service du croyant mais il y a beaucoup de choses à faire au nom de notre foi surtout en ce temps de carême. Ainsi, la prière, un point important dans la vie des fidèles du Seigneur. « Priez sans cesse » (1Thes 5, 17). Pendant la prière, nous nous occupons spécialement de notre vie intérieure, de notre âme jour et nuit comme la prophétesse Anne que Luc raconte dans son Évangile « Elle ne quittait pas le temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière » (Lc2, 37). Aussi, il serait important de faire de temps en temps une « détaxe digitale », en se coupant pendant un certain temps des réseaux sociaux. Éteindre sa télévision le soir et en profiter pour

méditer la parole de la Bible. Se sacrifier par exemple des transports en commun et rentrer chez soi à pied, en pratiquant la marche méditative. Sacrifier donc de son temps pour la prière, en intimité avec le Seigneur, c'est s'offrir à Dieu, c'est se mettre à part pour Lui, pour le servir et faire ce qui lui plaît. Jésus veut que nous le suivions continuellement, que nous le servions avec notre vie. Ce temps fort de l'année liturgique est une occasion que l'on prend pour se mettre au service du prochain. Qui, comme le Samaritain au secours d'un inconnu roué des coups, blessé et gisant dans un bain de sang, nous arrêter et porter secours à ceux qui souffrent et désespèrent. Ainsi, de temps en temps, jeûner ; ne pas aller au restaurant et favoriser les repas pour les nécessiteux ; Ne pas boire d'alcool pour profiter au maximum non seulement de cette épuration mentale et physiologique de nos jours, mais aussi d'orienter l'équivalent vers les misérables. Maîtriser sa parole, pratiquer les vertus du silence et ne pas dire de méchancetés, pour n'être en aucun cas l'obstacle d'épanouissement d'autrui.

De tout ce qui précède, nous nous rendons compte que le sacrifice parfait est l'amour, la reconnaissance et l'offrande de notre vie à Dieu. « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. » (Rm12, 1). En faisant ce qui est agréable à Dieu, nous bénéficions de sa protection et de sa bénédiction.

Gaston Luc HAYANG



PAROISSE SAINT PAUL DE MORA

Les femmes en visite à la Cathédrale de Founangué-Maroua

Elles étaient plus de 20 femmes à faire un pèlerinage à la Cathédrale Notre Dame de l'Assomption de Founangué le samedi 24 février 2024



Photo de famille autour de l'autel de la Cathédrale

Le samedi 24 février 2024, a été un jour mémorable pour les femmes de la paroisse Saint Paul de Mora qui viennent de réaliser leur rêve en faisant un pèlerinage à la Cathédrale Notre Dame de l'Assomption de Founangué à Maroua sous la conduite de sœur Justine SOUKE. Ce fut un temps de prière et de découverte de la magnifique Cathédrale qui surplombe le quartier Founangué et ses environs. Cette sortie se situe dans le cadre des activités pastorales avec les

femmes. Pour le temps de carême de cette année, nous sommes allées à Maroua pour visiter la belle cathédrale de l'Assomption. L'abbé Innocent ATLAFADAO, vicaire à la Cathédrale nous a entretenues sur la figure de la Vierge Marie dans l'Eglise : Marie comme vierge, épouse, femme au foyer, mère de l'Eglise et une sainte. Les femmes ont prié et compris la différence entre la vénération à la Vierge Marie et l'adoration au vrai Dieu. Cet entretien était suivi d'une célébration eucharistique

présidée par l'abbé Innocent ATLAFADAO où chaque femme a confié au Seigneur toute sa vie, son foyer et ses activités. Ce fut un moment de partage fraternel entre les femmes. Toutes joyeuses, elles repris la route de Mora en se fixant des objectifs pour mieux vivre le temps de carême et surtout pour leur engagement divers au sein de la paroisse à l'exemple de Marie au milieu des apôtres.

Sr Justine SOUKE

CARITAS

Gestion des coopératives : rôle et responsabilité des membres du bureau et l'utilisation des outils de gestion à Mora

Les responsables des coopératives ont été formés sur leurs rôles et responsabilités, puis sur l'utilisation des outils de gestion dans la paroisse saint Paul de Mora le vendredi 16 février 2024.

Dans le cadre de renforcement des capacités sur la gestion des coopératives pour le projet de Résilience « BM2 de Caritas », nous avons suivi une formation des membres du bureau des coopératives le vendredi 16 février 2024 dans l'enceinte de la salle polyvalente de la paroisse Saint-Paul de Mora. Après l'accueil et la mise en place des participants, nous avons reçu le mot de bienvenue de la part du curé de la paroisse de Mora Abbé Bernard ZRA DELI. Après ce mot du curé, le gestionnaire du projet Monsieur Jonathan MATAWAK, nous a présenté le but de la formation. L'animatrice nous a

ensuite présenté l'agenda de la journée. Le gestionnaire nous a édifiés sur l'importance d'une coopérative bien gérée. C'est après cela que nous avons recensé nos difficultés et nous avons trouvé ensemble les solutions à ces difficultés dans le respect strict de nos règlements intérieurs qui doivent être bien spécifiés ou bien rédigés. Après cette séance, nous étions édifiés sur le rôle et la responsabilité de chaque membre du bureau par l'animatrice, puis la présentation et l'utilisation des outils de gestion de coopérative tels le registre des membres, le carnet de visite, de réunion, de caisse, de gestion de stocks, de rapport financier, le plan



Photo de famille après la formation

annuel d'activité. Nous avons reçu ensuite de l'équipe de la Caritas les kits qui nous permettront de mener à bien nos réunions. Cette journée de formation qui a débuté dès 8h00 par l'accueil et l'installation des participants par l'animateur Jean MAHOLA s'est achevée à

14h00 par la photo de famille, le remboursement de frais de transport et un délicieux et costaud repas qui a connu la présence de 18 participants parmi lesquels deux intervenants, un curé, un animateur, 14 membres de bureau répartis dans trois coopératives :

MATAKWA de WARBA « production et stockage céréale », SIFRAVANGUDE de KOURGUI « Production des oignons » et NARAL OURO de SAVA.

DISTRICT PAROISSIAL SAINT JEAN-PAUL II DE KOLOFATA ET PAROISSE MARIE DE L'ANNONCIATION DE GOUDJIMDELE

Sortie des femmes à Moutourwa

Elles étaient une cinquantaine de femmes parties de la paroisse Marie de l'Annonciation de Goudjimdelé et du District paroissial Saint Jean-Paul II de Kolofata à se rendre dans la paroisse de Moutourwa dans le diocèse de Yagoua pour une visite d'amitié du 02 au 04 février dernier.



Photo de famille à Moutourwa

Découvrir, rencontrer d'autres femmes des autres diocèses a été pour les femmes du district paroissial Sint Jean-Paul II de Kolofata et de la paroisse Marie de

l'Annonciation de Goudjimdelé un rêve. Ce dernier s'est réalisé du 02 au 04 février dernier dans la paroisse de Moutourwa (diocèse de Yagoua) sous la conduite de l'abbé Luc AWAM,

curé de Goudjimdelé et prêtre modérateur de Kolofata. Il faut le dire que cette sortie marque la 5ème édition. Une sortie qui a connu la participation de près de cinquante femmes. L'occasion a été aussi de visiter et de découvrir l'édifice de la nouvelle Cathédrale Notre Dame de l'Assomption de Founangué, ce joyau architectural dédié le 08 juillet 2023 à la célébration des cinquante ans de la création de notre diocèse. Les femmes ont été aussi séduites par le charme du Grand Séminaire Saint Augustin de Maroua qu'elles ont eu à visiter au passage ainsi que l'évêché.

A Moutourwa, un grand accueil chaleureux a été réservé aux femmes parcelles de Moutourwa ainsi que leur curé Abbé

Emmanuel KALGA qui les attendaient avec empressement depuis 15h. Joie de retrouvaille et de connaissance qui ont animé la soirée de ce jour. La journée du samedi 03 février s'est meublée par des visites guidées des différents sites de la ville de Moutourwa : l'hôpital Sainte-Thérèse des sœurs, la chefferie, l'Hôtel de Ville, le marché ... et les structures de la paroisse.

Après le dîner fut le moment d'échanges entre les femmes, coordonné par la sœur Liliane de ladite paroisse. Démonstration des talents à travers le concert de musiques religieuses et sketches autour de la parole de Dieu a clôturé la journée.

Une célébration eucharistique a été présidée par l'abbé Luc AWAM et le curé de la paroisse d'accueil, abbé Emmanuel

KALGA. Dans son homélie, l'abbé Luc AWAM a exhorté les fidèles chrétiens à beaucoup prier pour la paix dans la zone rouge. Un grand repas de fête fut offert après cette célébration eucharistique, suivi de la diaspora.

En somme, les femmes étaient ravies de leur sortie dans la paroisse de Moutourwa qui leur a permis de se détendre et de faire connaissance avec leurs sœurs fidèles chrétiennes de cette paroisse. Un grand merci a été exprimé à l'endroit du curé, de son équipe apostolique et de tous ses fidèles chrétiens qui n'ont ménagé aucun effort pour l'accueil chaleureux et fraternel durant ce temps passé ensemble.

Abbé Luc AWAM



Fiche Technique

LA COJONCTIVITE. (Maladie des yeux)

COMMENT ON RECONNAIT LA CONJONCTIVITE ?

- La personne a les yeux rouges.
- Elle a du pus dans les yeux.
- Les yeux sont colés le matin.
- Les yeux piquent et font mal.



COMMENT DEVIENT-ON MALADE ?

- On s'est frotté les yeux avec des mains sales ou avec un linge sale.
- Les mouches sont venues sur les yeux.
- Le vent de sable a apporté la maladie.



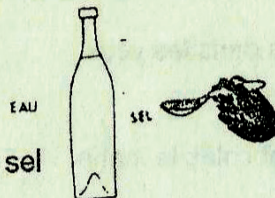
COMMENT FAUT-IL SE SOIGNER ?

Toujours se laver les mains avant de se soigner.



Faire bouillir de l'eau avec du sel.

Prendre 1 bouteille d'eau
Ajouter 1 cuillère à café de sel

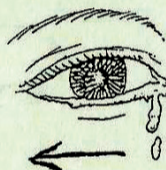


Faire bouillir puis laisser refroidir. La marmite doit être bien fermée.



Laver les yeux avec cette eau bouillie salée. 4 fois par jour.

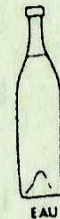
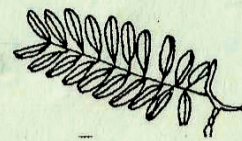
Partir près du nez vers l'oreille.



On peut aussi faire de l'eau de tamarin.

AVEC LES FEUILLES du tamarinier.

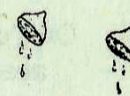
Faire bouillir 1 bouteille d'eau. Y ajouter 2 poignées de jeunes feuilles de tamarin. Les laisser 5 minutes dans l'eau chaude.



Passer cette eau à travers un tissu bien propre.



Dans l'eau de tamarin ajouter le jus d'un citron.



Laissez refroidir cette eau dans une marmite bien fermée.



Mettre dans les yeux cette eau de tamarin 4 fois par jour.

OU AVEC LES FRUITS du tamarinier.



Faire bouillir 1 bouteille d'eau Y ajouter 25 fruits d'un tamarin. Les laisser 3 heures dans l'eau.



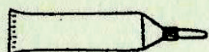
Mettre dans les yeux cette eau de tamarin 4 fois par jour

ATTENTION. L'eau de tamarin est à refaire chaque jour.

On peut aussi utiliser la pommade TETRACYCLINE.

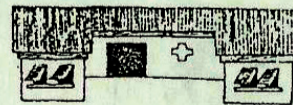
Laver les yeux avec de l'eau bouillie.

Ensuite mettre la pommade 3 fois par jour pendant 3 jours dans le coin extérieur de l'oeil. Le tube ne doit pas toucher l'oeil.



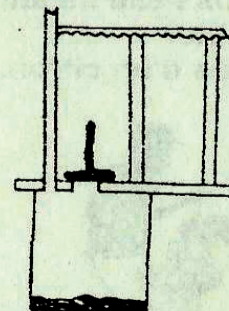
CE QUI EST MAUVAIS ET DANGEREUX .

- Toucher les yeux avec des mains sales.
- Acheter la pommade sur le marché. On ne connaît pas sa qualité.
- Si tu ne soignes pas tu peux devenir aveugle.
- Si après 3 jours, il n'y a pas d'amélioration aller au Centre de Santé.



COMMENT EVITER LA MALADIE.

- Se laver les mains et tout le corps avec de l'eau propre et du savon.
- Se protéger contre les mouches
- Avoir le saré propre : couvrir le trou d'ordures couvrir la latrine.



LA CONJONCTIVITE EST TRES CONTAGIEUSE. ON DOIT SE SOIGNER TRES VITE POUR NE PAS DONNER LA MALADIE AUX AUTRES.



Carême - Pâques 2024

"Déchirez vos coeurs et non vos vêtements" (Jl 2, 13)

Chers frères et sœurs,
Nous commençons le Carême, temps privilégié pour expérimenter de nouveau la grâce de la libération de toute forme d'esclavage. Dieu nous veut libres. Le Carême nous dit le Pape François : « est le temps de la grâce durant lequel le désert redevient – comme l'annonce le prophète Osée – le lieu du premier amour (cf. Os 2, 16-17). Dieu éduque son peuple pour qu'il sorte de l'esclavage et expérimente le passage de la mort à la vie. Comme un époux, il nous ramène à lui et murmure à notre cœur des paroles d'amour ».

Avec nos communautés chrétiennes, nous poursuivons notre marche dans la construction de notre Eglise. Pendant le temps de Carême, la discipline spirituelle que nous nous imposons contribue à renforcer notre foi en Dieu.

Pour le temps de Carême de cette année, nous vous proposons un approfondissement du Message de Carême du Pape François. Prenons le temps de prier ensemble et aussi de réfléchir ensemble sur notre baptême et notre vie de baptisés dans la société aujourd'hui.

Nous souhaitons à tous un bon temps de Carême.

Semaine du 18 au 24 février 2024

Genèse 9, 8-15 ; 1P 3, 18-22 ; Mc 1, 12-15

La tentation de Jésus après son baptême.Notre vie de baptisés

Le 1er dimanche de Carême nous parle des tentations de Jésus au désert. C'était après le baptême de Jésus nous dit Saint Marc. Le diable profite d'une situation pour mettre Jésus à l'épreuve. Il utilise plusieurs pièges mais Jésus résiste. Il confirme que sa nourriture est de faire la volonté de son Père. Comme Jésus, nous faisons également face à de nombreuses tentations. Jésus homme libre nous libère aussi du péché, de la désobéissance à Dieu.

Lisons un extrait du Message de Carême 2024 du Pape François

Le Carême implique une lutte : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie » (Mc 1, 11) et « Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi » (Ex 20, 3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon : nous pourrions les considérer comme sa voix en nous. Pouvoir tout faire, être reconnu par tous, avoir le dessus sur tout le monde : chaque être humain ressent en lui la séduction de ce mensonge. C'est

une vieille habitude. Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs, à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge. Alors que les idoles rendent muets, aveugles, sourds, ou immobiles ceux qui les servent (cf. Ps 114, 4), les pauvres en esprit sont immédiatement ouverts et prêts : une silencieuse force de bien qui guérit et soutient le monde.

Réflexions et agissons

Réfléchissons sur ce texte en cherchant les tentations auxquelles nous chrétiens d'aujourd'hui sommes exposés. Comment faire pour y résister ?

Agissons en proposant des actions spirituelles et humaines pour dire non aux tentations et garder notre liberté d'enfants de Dieu.

Mobilisons-nous pour la collecte diocésaine du Dimanche 03 mars 2024 pour le projet d'aménagement du presbytère de Mora.

Semaine du 25 février au 2 mars 2024

Jésus est le Fils bien aimé de Dieu, écoutons-le

Gn 22, 1-2.9-13.15-18 ; Rm 8, 31b-34 ; Mc 9, 2-10

Le récit de la transfiguration de Jésus nous rappelle la place de l'écoute : écouter Dieu, écouter les autres. L'ange avait dit à Abraham : ne fais aucun mal à ton fils Isaac. La prière est un lieu de transfiguration du cœur et une occasion de découverte de la présence agissante de Dieu. Saint Paul rappelle les difficultés et menaces qu'il a traversées ; il arrive à une conviction de foi exprimée sous forme interrogative : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

L'écoute de la Parole de Dieu est importante pour le chrétien : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de la parole qui sort de la bouche de Dieu. La Parole de Dieu est source de libération. Dans les Evangiles, nous voyons comment Jésus libère des personnes par la seule puissance de sa parole. Dieu le premier nous écoute, il écoute nos joies et nos cris de souffrance.

Lisons un extrait du Message de Carême 2024 du Pape François

L'exode de l'esclavage vers la liberté n'est pas un chemin abstrait. Pour que notre Carême soit aussi concret, la première démarche est de vouloir voir la réalité. Lorsque, dans le buisson ardent, le Seigneur

attira Moïse et lui parla, il se révéla immédiatement comme un Dieu qui voit et surtout qui écoute : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel » (Ex 3, 7-8). Aujourd'hui encore, le cri de tant de frères et sœurs opprimés parvient au ciel. Posons-nous la question : est-ce qu'il nous parvient à nous aussi ? Nous ébranle-t-il ? Nous émeut-il ? De nombreux facteurs nous éloignent les uns des autres, en bafouant la fraternité qui, à l'origine, nous liait les uns aux autres.

Réflexions et agissons

Réfléchissons sur les misères graves de notre milieu, de notre société aujourd'hui. Comment pouvons-nous les aborder à la lumière de la Parole de Dieu ?

Agissons en posant une action en faveur d'une ou de quelques personnes vulnérables. Nous pouvons également discuter sur une misère de la jeunesse et voir comment l'éclairage de la Parole de Dieu peut les aider à s'en libérer (par exemple la consommation de la drogue, la sexualité désordonnée).

Mobilisons-nous pour la collecte diocésaine du Dimanche 03 mars 2024 pour le projet d'aménagement du presbytère de Mora.

Semaine du 3 au 9 mars 2024

Purifier nos coeurs, nos familles et communautés de tout ce qui est contraire à la foi

Exode 20, 1-17 ; 1Co 1, 22-25 ; Jn 2, 13-25

Le Carême nous invite à nous rappeler des grandes et merveilleuses choses que le Seigneur fait dans notre. Pour le peuple d'Israël, c'est entre autre la sortie de l'esclavage d'Égypte et l'entrée dans la terre promise. Jésus purifie le Temple en chassant les commerçants qui ont fait de la maison de son Père une cave de bandits. La maison du Seigneur aujourd'hui c'est l'Eglise, ce sont nos familles. Qu'est-ce qui se passe dans nos communautés et dans nos familles ? Qu'est-ce qui se passe dans nos coeurs qui sont le nouveau temple du Seigneur comme nous l'apprend Saint Paul.

Lisons un extrait du Message de Carême 2024 du Pape François

Je voudrais souligner, dans le récit de l'Exode, un détail qui n'est pas sans importance : c'est Dieu qui voit, qui s'émeut et qui libère, ce n'est pas Israël qui le demande. Le Pharaon, en effet, anéantit même les rêves, vole le

ciel, fait apparaître comme immuable un monde où la dignité est bafouée et où les relations authentiques sont déniées. En un mot, il réussit à enchaîner à lui-même. Posons-nous la question : est-ce que je désire un monde nouveau ? Suis-je prêt à me libérer des compromis avec l'ancien ? Le témoignage de nombreux frères évêques et d'un grand nombre d'artisans de paix et de justice me convainc de plus en plus à devoir dénoncer un défaut d'espérance. Il s'agit d'un obstacle au rêve, d'un cri muet qui monte jusqu'au ciel et touche le cœur de Dieu et ressemble à ce regret de l'esclavage qui paralyse Israël dans le désert, en l'empêchant d'avancer. L'exode peut prendre fin : autrement, on ne pourrait pas expliquer pourquoi une humanité qui a atteint le seuil de la fraternité universelle et des niveaux de développement scientifique, technique, culturel et juridique capables d'assurer la dignité de tous, tâtonne dans l'obscurité des inégalités et des conflits.

Réflexions et agissons

Réfléchissons sur les chemins de fraternité dans nos communautés. Le monde nouveau commence d'abord dans nos coeurs. Comment accueillir ou renouveler l'accueil du Christ qui vient établir sa demeure en nous. Réfléchissons sur la place des sacrements dans notre vie.

Agissons pour renforcer la propreté dans nos églises et chapelles. Identifions deux situations dans notre communauté qui ont besoin de purification.

Semaine du 10 au 16 mars 2024

Vivre dans la vérité et la lumière

2Ch 36, 14-16.19-23 ; Eph 2, 4-10 ; Jn 3, 14-21

Le temps de carême nous fait méditer la passion de Jésus et la signification de cet acte de salut. La mort du Christ a une portée pour nous : elle nous fait expérimenter la miséricorde de Dieu et la grandeur

de son amour. Pour bien comprendre le sens de la passion de Jésus, il faut avoir la foi qui nous fait revivre les actions libératrices de Dieu dans l'histoire de son peuple. Dans la première lecture, l'on mentionne les abominations du peuple d'Israël ainsi que les conséquences qu'elles entraînent (l'exil par exemple). Mais Dieu ne se limite pas au péché des hommes, il agit en manifestant sa miséricorde. Jésus dit à Nicodème : De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Lisons un extrait du Message de Carême 2024 du Pape François

Dieu ne s'est pas lassé de nous. Accueillons le Carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage » (Ex 20, 2). C'est un temps de conversion, un temps de liberté. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de Carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils. Le désert est l'espace dans lequel notre liberté peut mûrir en une décision personnelle de ne pas retomber dans l'esclavage. Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager sur une route que nous n'avons jamais parcourue auparavant.

Réflexions et agissons

Réfléchissons sur un chemin de conversion personnelle et communautaire. Les 10 commandements peuvent par exemple servir comme piste pour orienter notre chemin de conversion.

Prière pour obtenir la béatification du Vénérable Baba Simon

Dieu notre Père,
tu as choisi Simon Mpeke pour en faire un prêtre de ton Fils.

A l'écoute de ta Parole
et par amour de ses frères il a laissé sa famille et ses amis

pour annoncer la Bonne Nouvelle dans les montagnes du Nord-Cameroun. Avec patience et sans compter il a donné toute sa vie pour que la Parole de Jésus retentisse au cœur des traditions locales.

A son intercession, accorde nous.....
pour qu'un jour l'Eglise toute entière chante ta gloire en Baba Simon. Nous te le demandons par Jésus-Christ, ton fils et notre frère pour les siècles des siècles. Amen



Agissons par des engagements personnels, communautaires. Chacun est encouragé à s'approcher du sacrement de Réconciliation.

Semaine du 17 au 23 mars 2024

Le chrétien en face de souffrance

Jr 31, 31-34 ; He 5, 7-9 ; Jn 12, 20-33

L'Evangile de Jean nous présente Jésus en face de la souffrance. Son cœur est bouleversé mais il se tourne vers son Père et se dispose à accomplir en toutes choses la volonté de Celui qui l'a envoyé. Jésus est prêt à porter sa croix pour le salut des hommes.

Nous chrétiens d'aujourd'hui rencontrons des difficultés, ce qui nous pousse souvent à chercher la solution ailleurs qu'en Dieu. En face de la souffrance, le chrétien est appelé à se tourner vers le Seigneur. Jésus ne nous promet pas une vie sans la croix, mais il nous promet de nous aider à porter notre croix de chaque jour.

Lisons un extrait du Message de Carême 2024 du Pape François

Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent. C'est alors que le cœur atrophié et isolé s'éveillera. Alors, ralentir et s'arrêter. La dimension contemplative de la vie, que le Carême nous fera ainsi redécouvrir, mobilisera de nouvelles énergies. En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage.

Réflexions et agissons

Réfléchissons sur la situation de maladie en général et sur les malades dans notre communauté. Voyons comment notre foi est éprouvée en face des difficultés. Pensons à notre profession de foi.

Agissons en nous encourageant les uns les autres à tenir fermes dans notre foi dans les moments de souffrance.

Semaine du 24 au 31 mars

Entrer dans le rythme de la Résurrection

Avec la célébration du Dimanche des Rameaux, nous entrons dans la célébration de la Passion de notre Seigneur. Durant cette semaine, 3 jours ont une importance particulière. Les réflexions qui suivent permettront de bien s'y préparer et de vivre fructueusement ce temps de grâces.

TRIDUUM PASCAL ANNEE B

**JEUDI SAINT
CONSTRUISONS NOTRE
EGLISE SUR LE ROC DE
L'EUCARISTIE OUVERTE
AUX SERVICES DES
AUTRES**

(1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15)

En plus de son utilité biologique et sociale, le repas a plusieurs significations symboliques. Les textes soumis à notre méditation en ce jour rendent compte de la portée religieuse du repas en milieu juif et chrétien. Du repas : rituel de la pâque juive célébré annuellement en mémoire de la libération et de la sortie d'Egypte, en passant par la tradition primitive du repas eucharistique, l'on aboutit au dernier repas des disciples autour du Maître Jésus, qui culmine avec le lavement des pieds. Nous comprenons aisément que l'Eucharistie qui a les racines juives est intimement liée au service et à la vie fraternelle.

Réflexions et approfondissements

JEUDI SAINT :

- Commencement des temps nouveaux. Cinquante ans après, quelles sont les voies nouvelles à visiter pour poursuivre notre marche vers le royaume de Dieu ?

- Repas fraternel, quel est notre effort pour construire la fraternité, l'unité autour de nous ?

- De la nourriture pour le chemin. Avons-nous foi à l'Eucharistie ? Sommes-nous convaincus qu'elle est une nourriture sur notre route du royaume ? Quels soins nouveaux à apporter à nos célébrations eucharistiques ?

- Avons-nous le matériel liturgique nécessaire et en bon état pour nos célébrations eucharistiques ? (Ciboires, calices, linges liturgiques, nappes d'autel, aubes, chasubles, encensoirs...).

- L'Eucharistie : protectrice contre le mal et les forces maléfiques. Savons-nous faire recours au seul Dieu et véritable dans la recherche des solutions à nos problèmes ?

- lavement des pieds et institution du service. Avons-nous encore le goût et l'amour de rendre service et ceci de façon gratuite, sans rien attendre en retour ?

« Aimer jusqu'au bout (Lc 6, 27-38) ».

Pas de plus grand amour que donner sa vie pour ceux qu'on aime. Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Oui « la mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure » disait saint Bernard. Oui un amour sans limites, ni frontières. S'agit-il de reformer le cœur des autres? Non, changer notre propre cœur et notre regard.

VENREDI SAINT

**TA CROIX EST LA
SOURCE DE TOUTE
GRACE**

(Is 52, 13-53, 12 ; Jn 18, 1-19, 42)

Au cœur de la liturgie de ce jour : la passion du Seigneur, la vénération de la croix source de salut pour l'humanité.

« O admirable puissance de la croix ! O gloire inexprimable de la passion ! En elle apparait en pleine lumière le jugement du monde et la victoire du Crucifié ! Oui Seigneur, Tu as tout attiré à Toi et désormais toutes les nations célèbrent partout au vu et au su de tous la foi. Ta Croix, O Christ est la source des toutes les

bénédictions, la cause de toute grâce. Par elle, les croyants tiennent de leur faiblesse la force, du mépris la gloire et de la mort la vie. Désormais, par l'offrande de Ton Corps et de Ton Sang, tous les sacrifices parviennent à leur achèvement : au lieu d'une multitude de victimes, il n'y a plus qu'un unique sacrifice.

Ce sont nos souffrances qu'Il portait (Is 53, 4).

En portant le péché du monde, c'est chacun de nous qu'Il portait.

Réflexions et approfondissements

- Engagement à renouveler en ce jour notre intimité notre rencontre personnelle avec le Christ, « à prendre la décision de se laisser rencontrer par Lui, à Le chercher chaque jour sans cesse (Evangélii Gaudium, no 3) ».

- Devant les souffrances, ai-je la capacité de les associer à celles de Jésus en toute confiance, à garder une foi inébranlable ?

- Devant les souffrances de l'autre, sommes-nous touchés au plus intime de nos cœurs ?

- Savons-nous être proches par nos prières, notre présence, nos gestes de ceux qui souffrent ?

- Suis-je capable d'accueillir la Croix comme un don de Dieu ?

- Une longue partie du récit met l'accent sur l'implication direct dans ce drame de l'un des Douze, Judas que l'amour immodéré de l'argent l'a détaché de son Seigneur. Quelle est ma relation à l'argent, aux biens matériels. L'amour de l'argent et des biens peuvent-ils m'amener à vendre les autres, à sanctifier une vie ?

**SAMEDI SAINT, VEILLEE
PASCALE, RESURRECTION DU
SEIGNEUR**

(Gn 1, 1-2,2 ; Rm 6, 3-11 ; Mt 28, 1-10)

Les textes de la veillée pascale évoquent les grandes étapes de l'histoire du Salut, à commencer par la création. Le thème majeur reste et demeure : la restauration de la création atteinte par le péché, à travers le pardon et les merveilles du

Seigneur. Seul Dieu peut régénérer l'homme qu'Il a fait bon et lui donner de renaître à la vie nouvelle. L'essentiel de la vie chrétienne est résumé dans la Passion, la Mort et la Résurrection du Seigneur. Par amour gratuit, nous mourons avec Lui et nous participons déjà à Sa Victoire sur la mort. C'est ainsi que nous entrons dans la Vie.

En cette nuit qu'illumine la splendeur du Ressuscité, nous sommes invités à célébrer notre passage de la mort à la Vie. Désormais l'épreuve angoissante de la mort ouvre un passage vers la communion avec Dieu, où le Christ, Premier-né d'entre les morts, nous porte à la Vie éternelle. Ressuscités ? Pas demain, pas plus tard après la mort, mais bien déjà aujourd'hui. A la suite du Christ Ressuscité, Lui qui le premier a passé à travers la souffrance nous a ouvert définitivement les portes de la Vie. Quoi de plus normal, une histoire d'amour peut-elle se terminer au cimetière ? Non-Jamais !

Frères et sœurs la résurrection, c'est maintenant. Chaque fois que la Vie gagne du terrain sur la mort, chaque fois que recule la haine, la violence, la peur, l'injustice et que s'installent l'amour, la paix, le partage, le pardon, la solidarité.

Réflexions et approfondissements

« Je crois à la Résurrection de la chair » ; « Je crois à la vie éternelle ». Quel est le degré de notre foi en ces actes du Credo ?

« Rends-nous la joie d'être sauvés (Ps 51, 14) ». Sommes-nous convaincus que nous sommes déjà sauvés et que nous devons vivre en des sauvés ?

« Vite allez dire à mes disciples ». Quel est notre élan missionnaire dans l'annonce de l'Evangile ?

La zone KOZA

Vos Grandes annonces à Petits prix
xakran@yahoo.fr/ Tél : 695 18 56 50



LETTRE APOSTOLIQUE DESIDERIO DESIDERAVI DU PAPE FRANÇOIS

Sur la formation liturgique du peuple de Dieu (Quelques extraits)

La Liturgie : « l'aujourd'hui » de l'histoire du salut

2. « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! » (Lc 22,15) Ces paroles de Jésus par lesquelles s'ouvre le récit de la Dernière Cène sont la fente par laquelle nous est donnée la surprenante possibilité de percevoir la profondeur de l'amour des Personnes de la Sainte Trinité pour nous.

3. Pierre et Jean avaient été envoyés pour faire les préparatifs nécessaires pour manger la Pâque. Mais, à y regarder de plus près, toute la création, toute l'histoire – qui allait finalement se révéler comme l'histoire du salut – est une grande préparation à ce repas. Pierre et les autres se tiennent à cette table, inconscients et pourtant nécessaires : tout don, pour être tel, doit avoir quelqu'un disposé à le recevoir. Dans ce cas, la disproportion entre l'immensité du don et la petitesse du destinataire est infinie et ne peut manquer de nous surprendre. Néanmoins, par la miséricorde du Seigneur, le don est confié aux apôtres afin qu'il soit apporté à tout homme et à toute femme.

4. Personne n'avait gagné sa place à ce repas. Tout le monde a été invité. Ou plutôt, tous ont été attirés par le désir ardent que Jésus avait de manger cette Pâque avec eux : Il sait qu'il est l'Agneau de ce repas de Pâque, il sait qu'il est la Pâque. C'est la nouveauté absolue de ce repas, la seule vraie nouveauté de l'histoire, qui rend ce repas unique et, pour cette raison, ultime, non reproductible : « la Dernière Cène ». Cependant, son désir infini de rétablir cette communion avec nous, qui était et reste son projet initial, ne sera pas satisfait tant que tout homme, de toute tribu, langue, peuple et nation (Ap 5,9) n'aura pas mangé son Corps et bu son Sang. C'est pourquoi ce même repas sera rendu présent, jusqu'à son retour, dans la célébration de l'Eucharistie.

5. Le monde ne le sait pas encore, mais tous sont invités au repas des noces de l'Agneau (Ap 19, 9). Pour être admis au festin, il suffit de porter l'habit nuptial de la foi, qui vient de l'écoute de sa Parole (cf. Rm 10, 17). L'Église taille ce vêtement sur mesure pour chacun, avec la blancheur d'un tissu lavé dans le Sang de l'Agneau (cf. Ap 7, 14). Nous ne devrions pas nous permettre ne serait-ce qu'un seul instant de repos, sachant que tous n'ont pas encore reçu l'invitation à ce repas, ou que d'autres l'ont oubliée ou se sont perdus en chemin dans les méandres de la vie humaine. C'est ce dont je parlais lorsque je disais : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les

styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation » (Evangelii gaudium, n° 27) : afin que tous puissent s'asseoir au repas du sacrifice de l'Agneau et vivre de Lui.

6. Avant notre réponse à son invitation – bien avant ! – il y a son désir pour nous, Nous n'en sommes peut-être même pas conscients, mais chaque fois que nous allons à la Messe, la raison première est que nous sommes attirés par son désir pour nous. De notre côté, la réponse possible – qui est aussi l'ascèse la plus exigeante – est, comme toujours, celle de nous abandonner à son amour, de nous laisser attirer par lui. Vraiment, toute réception de la communion au Corps et au Sang du Christ a déjà été désirée par Lui lors de la Dernière Cène.

7. Le contenu du Pain rompu est la croix de Jésus, son sacrifice d'obéissance par amour pour le Père. Si nous n'avions pas eu la dernière Cène, c'est-à-dire si nous n'avions pas eu l'anticipation rituelle de sa mort, nous n'aurions jamais pu saisir comment l'exécution de sa condamnation à mort a pu être l'acte de culte parfait, agréable au Père, le seul véritable acte de culte. Quelques heures seulement après la Cène, les Apôtres auraient pu voir dans la croix de Jésus, s'ils avaient pu en supporter le poids, ce que signifiait : « corps offert », « sang versé ». C'est de cela que nous faisons mémoire dans chaque Eucharistie. Lorsque le Ressuscité revient d'entre les morts pour rompre le pain pour les disciples d'Emmaüs, et pour ses disciples qui étaient retournés pêcher des poissons et non des hommes sur la mer de Galilée, ce geste ouvre leurs yeux, les guérit de l'aveuglement infligé par l'horreur de la croix, et les rend capables de « voir » le Ressuscité, de croire en la Résurrection.

8. Si nous étions arrivés d'une manière ou d'une autre à Jérusalem après la Pentecôte et que nous avions ressenti le désir non seulement d'avoir des informations sur Jésus de Nazareth, mais plutôt le désir de pouvoir encore le rencontrer, nous n'aurions eu d'autre possibilité que celle de rechercher ses disciples pour entendre ses paroles et voir ses gestes, plus vivants que jamais. Nous n'aurions pas d'autre possibilité de vraie rencontre avec Lui que celle de la communauté qui célèbre. C'est pourquoi l'Église a toujours protégé comme son trésor le plus précieux le commandement du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi ».

9. Dès le début, l'Église était consciente qu'il ne s'agissait pas d'une

représentation, aussi sacrée soit-elle, de la Cène du Seigneur. Cela n'aurait eu aucun sens, et personne n'aurait pu penser à « mettre en scène » – surtout devant les yeux de Marie, la Mère du Seigneur – ce moment le plus élevé de la vie du Maître. Dès le début, l'Église avait compris, éclairée par l'Esprit Saint, que ce qui, de Jésus, était visible, ce qui pouvait être vu avec les yeux et touché avec les mains, ses paroles et ses gestes, le caractère concret du Verbe incarné, tout de Lui était passé dans la célébration des sacrements.

La Liturgie : lieu de la rencontre avec le Christ

10. C'est là que réside toute la puissante beauté de la liturgie. Si la Résurrection était pour nous un concept, une idée, une pensée ; si le Ressuscité était pour nous le souvenir du souvenir d'autres personnes, même si elles faisaient autorité, comme par exemple les Apôtres ; s'il ne nous était pas donné, à nous aussi, la possibilité d'une vraie rencontre avec Lui, ce serait comme déclarer épuisée la nouveauté du Verbe fait chair. Au contraire, l'Incarnation, en plus d'être le seul événement nouveau que l'histoire connaisse, est aussi la méthode même que la Sainte Trinité a choisie pour nous ouvrir le chemin de la communion. La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant, soit elle n'existe pas.

11. La liturgie nous garantit la possibilité d'une telle rencontre. Un vague souvenir de la Dernière Cène ne nous servirait à rien. Nous avons besoin d'être présents à ce repas, de pouvoir entendre sa voix, de manger son Corps et de boire son Sang. Nous avons besoin de Lui. Dans l'Eucharistie et dans tous les Sacrements, nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d'être atteints par la puissance de son Mystère Pascal. La puissance salvatrice du sacrifice de Jésus, de chacune de ses paroles, de chacun de ses gestes, de chacun de ses regards, de chacun de ses sentiments, nous parvient à travers la célébration des sacrements. Je suis Nicodème et la Samaritaine au puits, l'homme possédé par des démons à Capharnaüm et le paralytique dans la maison de Pierre, la femme pécheresse pardonnée et la femme affligée d'hémorragies, la fille de Jaïre et l'aveugle de Jéricho, Zachée et Lazare, le bon larron et Pierre pardonnés. Le Seigneur Jésus, immolé, a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant ; il continue à nous pardonner, à nous guérir, à nous sauver avec la puissance des Sacrements. C'est la manière concrète, par le biais de l'incarnation, dont il nous

aime. C'est la manière dont étanche la soif qu'il a de nous, comme il l'avait déclaré sur la croix (Jn 19,28).

12. Notre première rencontre avec sa Pâque est l'événement qui marque la vie de nous tous, croyants dans le Christ : notre baptême. Il ne s'agit pas d'une adhésion intellectuelle à sa pensée ni de l'acceptation d'un code de conduite imposé par Lui. Il s'agit plutôt d'être plongé dans sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension. Il ne s'agit pas d'un geste magique. La magie est à l'opposé de la logique des sacrements car elle prétend avoir un pouvoir sur Dieu, et pour cette raison elle vient du Tentateur. En parfaite continuité avec l'Incarnation, en vertu de la présence et de l'action de l'Esprit, la possibilité de mourir et de ressusciter dans le Christ nous est donnée.

13. La manière dont cela se passe est émouvante. La prière pour la bénédiction de l'eau baptismale [3] nous révèle que Dieu a créé l'eau précisément en pensant au Baptême. Cela signifie que lorsque Dieu a créé l'eau, il pensait au Baptême de chacun d'entre nous, et cette pensée l'a accompagné tout au long de son action dans l'histoire du salut, chaque fois que, avec un dessein précis, il a voulu se servir de l'eau. C'est comme si, après l'avoir créée, il voulait la perfectionner pour en faire l'eau du baptême. C'est ainsi qu'il a voulu la remplir du mouvement de son Esprit planant sur la surface des eaux (cf. Gn 1, 2) afin qu'elle contienne en germe le pouvoir de sanctifier ; il s'en est servi pour régénérer l'humanité lors du Déluge (cf. Gn 6,1-9,29) ; il l'a dominée en la séparant pour ouvrir un chemin de libération dans la Mer Rouge (cf. Ex 14) ; il l'a consacrée dans le Jourdain en immergeant la chair du Verbe imprégnée de l'Esprit (cf. Mt 3,13-17 ; Mc 1,9-11 ; Lc 3,21-22). Enfin, il l'a mélangée au sang de son Fils, don de l'Esprit inséparablement uni au don de la vie et de la mort de l'Agneau immolé pour nous, et de son côté transpercé il l'a répandue sur nous (Jn 19,34). C'est dans cette eau que nous avons été immergés afin que, par sa puissance, nous puissions être greffés dans le Corps du Christ et qu'avec Lui, nous ressuscitions à la vie immortelle (cf. Rm 6, 1-11).

L'Église : sacrement du Corps du Christ

14. Comme nous l'a rappelé le Concile Vatican II (cf. Sacrosanctum Concilium, n. 5) en citant l'Écriture, les Pères et la Liturgie – les piliers de la Tradition authentique – c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né l'admirable sacrement de toute l'Église. Le parallèle entre le premier et le nouvel Adam est étonnant : de même que du côté du premier Adam, après l'avoir plongé dans un profond sommeil, Dieu a tiré Eve, de même du côté du nouvel Adam,

endormi dans le sommeil de la mort sur la croix, naît la nouvelle Eve, l'Église. L'étonnement, pour nous, réside dans les paroles que nous pouvons imaginer que le nouvel Adam s'est appropriées en regardant l'Église : « Cette fois, c'est l'os de mes os, la chair de ma chair » (Gn 2,23). Pour avoir cru en sa Parole et être descendus dans les eaux du baptême, nous sommes devenus l'os de ses os et la chair de sa chair.

15. Sans cette incorporation, il n'y a aucune possibilité de vivre la plénitude du culte rendu à Dieu. En effet, il n'y a qu'un seul acte de culte parfait et agréable au Père, à savoir l'obéissance du Fils dont la mesure est sa mort sur la croix. La seule façon de participer à son offrande est de devenir des « fils dans le Fils ». C'est le don que nous avons reçu. Le sujet qui agit dans la Liturgie est toujours et uniquement le Christ-Église, le Corps mystique du Christ.

La Liturgie : un antidote contre le venin de la mondanité spirituelle

17. J'ai mis en garde à plusieurs reprises contre une tentation dangereuse pour la vie de l'Église, la « mondanité spirituelle ». J'en ai longuement parlé dans l'Exhortation Evangelii gaudium (n° 93-97), en identifiant le gnosticisme et le néo-pélagianisme comme les deux modes reliés entre eux qui alimentent cette mondanité spirituelle.

Le premier réduit la foi chrétienne à un subjectivisme qui enferme l'individu « dans l'immanence de sa propre raison ou de ses propres sentiments » (Evangelii gaudium, n. 94).

Le second annule la valeur de la grâce pour ne compter que sur ses propres forces, donnant lieu à « un élitisme narcissique et autoritaire où, au lieu d'évangéliser, on analyse et on classe les autres, et au lieu de faciliter l'accès à la grâce, on consomme de l'énergie à contrôler » (Evangelii gaudium, n. 94).

Ces formes déformées de christianisme peuvent avoir des conséquences désastreuses pour la vie de l'Église.

18. Il est évident, d'après ce que j'ai rappelé ci-dessus, que la Liturgie est, par sa nature même, l'antidote le plus efficace contre ces poisons. Je parle évidemment de la Liturgie dans son sens théologique et certainement pas – Pie XII l'a déjà dit – comme un cérémonial décoratif ou une simple somme de lois et de préceptes réglant le culte.

.....

.....

Donné à Rome, près Saint Jean de Latran, le 29 juin, solennité des saints Pierre et Paul, apôtres, en l'an 2022, la dixième année de mon pontificat.

FRANÇOIS



Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC
 Rédacteur en chef : Abbé Bernard Zra Deli
 Secrétaire de Rédaction : Abbé Célestin Etho

Equipe de Rédaction :

- Abbé Daniel Denguez
- Abbé Christophe Idrissa
- Abbé Samuel Aranmagraï
- Abbé Raphaël Sanda Reved
- Mgr Gilbert Damba Wana
- Laurentine Fadi

Conseillers à la Rédaction :

- Abbé Bienvenu Karaga Déli
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

Marketing et publicité : Service Diocésain de la Communication

Abonnement et vente : Xavier Katran

Distribution :

- Maroua-Mokolo : Xavier Katran
- Yaoundé-Melen : Christophe Sawalda

Montage : Abbé Bernard Zra Déli

Impression : Imprimerie de la Conférence Episcopale Yaoundé

Pour toutes informations : Abbé Bernard Zra Déli

Tel : 682 533 198 / 695 500 548

Abonnement à

1 an 12 Numéros

- Cameroun Simple : 3000 FCF
- Soutien : 10 000 FCF

- Etranger Simple : 20€
- Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :

berpax@yahoo.fr/tél : 682 533 198 / 695 500 598

Abonnement :

xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50